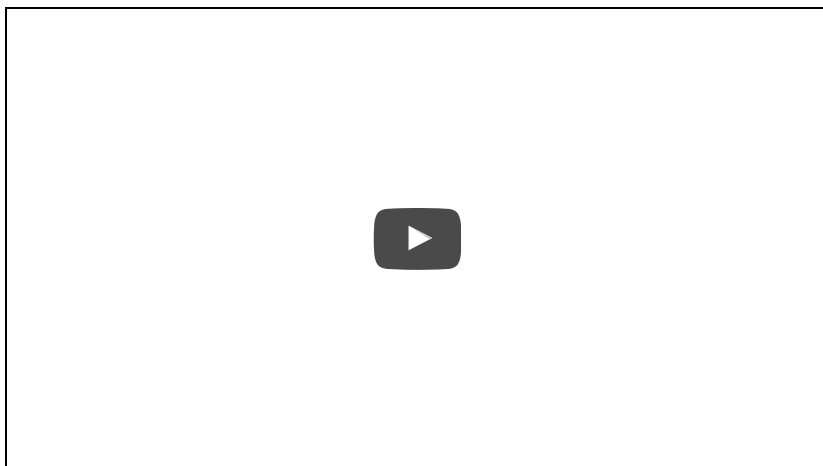


# Sauvetage dans l'infernal gypse du col du Pillon

**Alpes vaudoises** La colonne de secours des Diablerets a procédé fin juin à un exercice en terrain particulièrement instable.



Vidéo: Anetka Mühlemann

Au col du Pillon, quand la pluie s'agite, le sol se délite. Car une veine de gypse parcourt le massif. «Cette pierre est très friable et soluble à l'eau, c'est pour ça qu'elle ne tient pas», explique le sauveteur Alain Sittinger. C'est dans cet environnement humide et instable que s'entraînait le 25 juin la colonne de secours des Diablerets. «On a une personne blessée dans une paroi pentue et l'hélicoptère ne peut pas intervenir, car il y a une ligne électrique au-dessus», résume Laurent Clerc, sauveteur affecté au matériel. Il faudra donc passer par la voie terrestre.

Compte tenu du terrain abrupte, cette opération nécessite une solide assise. Question d'efficacité et de sécurité. Le premier atelier porte justement sur les points d'ancrage. «Le noeud de blocage c'est la base, vous devez pouvoir le faire les yeux fermés», insiste Joël Morerod, chef de la colonne de secours.

Les participants s'exécutent et les cordes s'enroulent autour des arbres qui surplombent le flanc en gypse. Un dernier test, en baudrier, vient confirmer la résistance des fixations. Au-delà du rodage des techniques, l'exercice permet aux 21 membres présents d'apprendre à mieux se connaître. «On doit pouvoir faire entièrement confiance à celui qui nous assure quand on est pendu, tout seul, au bout de la corde!»

## Une rotation délicate

Démonstration au second poste, où il s'agit d'aller rechercher un champignonneur bloqué dans l'escarpement. Les sauveteurs s'élancent dans la pente par binômes. Sous leurs pas, la roche se démonte et les pierres roulent. Encore et encore. Ici, pas question de se préoccuper de sa ligne de vie.

L'objectif est de bien choisir sa voie pour parvenir rapidement au blessé tout en évitant que des bouts de gypse ne l'atteignent. Après avoir posé les questions de circonstance et soigneusement empaqueté le patient, Alain Sittinger vérifie, une fois encore, les attaches. Un dernier contact radio et la montée peut débuter.

Les premiers mètres sont faciles. Tractée par l'équipe du haut, la «lugette» glisse sans encombre les premiers mètres. A ce stade, il suffit d'accompagner sa trajectoire. Soudain, une proéminence de gypse se dresse en travers de la route. Pour la passer, il faut faire basculer le brancard à l'horizontale.

Par Anetka Mühlemann 19.07.2016

## Un secours en mal de reconnaissance

La démocratisation des nouveaux sports (via ferrata, base-jump ou encore speedflying) a entraîné une augmentation du nombre de personnes secourues en montagne. Dans le canton de Vaud, le Secours alpin comprend sept sections. Chacune comprend une trentaine de membres, tous bénévoles. «On fait cela par passion, c'est une vocation, expose Christian Reber, également président du Secours Alpin romand. Mais on se bat pour que l'Etat nous reconnaisse et nous aide financièrement pour les cours et le matériel.» Dans des proportions avoisinant 16'000 francs annuels par section. Allant dans ce sens, le député vaudois Philippe Randin a déposé, fin avril, un postulat qui demande, entre autres, que le Conseil d'Etat signe un contrat de prestations avec le Secours alpin suisse, comme cela se pratique au Tessin et outre-Sarine. Une commission a été nommée pour plancher sur le sujet.

## Articles en relation

### Christian Reber fait revivre Les Diablerets d'antan en noir et blanc

**Archives** L'agent immobilier dispose d'un impressionnant fonds d'archives familial et personnel. Morceaux choisis. [Plus...](#)  
Par Karim Di Matteo 15.02.2016

### La pénurie de chiens guette le Secours Alpin Romand

**Montagne** Le nouveau président Christian Reber lance un appel aux candidats. Et relance l'idée d'une aide financière accrue des Cantons. [Plus...](#)  
Par Karim Di Matteo 16.01.2016

En contact radio permanent avec les collègues du haut, Alain Sittinger demande un temps d'arrêt pour réajuster les fixations. La montée reprend mais la «barquette» a tendance à se coincer dans les irrégularités de la roche. Pour la dégager, le remplaçant du chef de colonne s'appuie de tout son poids sur ses jambes. Fragilisée par la pluie, la paroi s'effrite et les pieds dérapent.

L'effort se poursuit jusqu'à une surface herbeuse où la traction du brancard, repositionné dans le sens de la course, redevient plus aisée. Parvenu en haut, Alain Sittinger aborde un large sourire: «C'est une générale en conditions réelles. Quand on sort, c'est qu'il fait jamais beau, autrement il y a l'hélico». A la nuance près qu'en principe les patients sont médicalisés.

### **Le pic estival**

Cet aspect fait l'objet du troisième atelier. Sous la supervision d'Alex Gnaegi, membre de la colonne et médecin auprès d'Air-Glacières, les élèves du jour doivent poser une minerve ou une attelle KED, qui stabilise la colonne vertébrale. «On doit s'entraîner beaucoup pour peu d'interventions. Mais c'est important d'être préparé, souligne le docteur. Il ne faudrait pas que ce soit, à chaque fois, un stress ou une découverte».

Garder le niveau est un impératif. Maillon essentiel du sauvetage en montagne, la colonne de secours repose essentiellement sur le bénévolat (*voir ci-contre*). «C'est l'aide aux camarades, explicite Christian Reber, responsable du poste de commandement de la colonne. Mais le niveau est très élevé: plusieurs guides font partie des effectifs».

Une aide précieuse lorsque des vies sont en jeu. L'an dernier en Suisse, un gros tiers des interventions du Secours alpin suisse s'est concentré durant les mois de juillet et août. Pour les sauveteurs, l'été risque donc d'être chargé. (24 heures)

(Créé: 19.07.2016, 13h34)